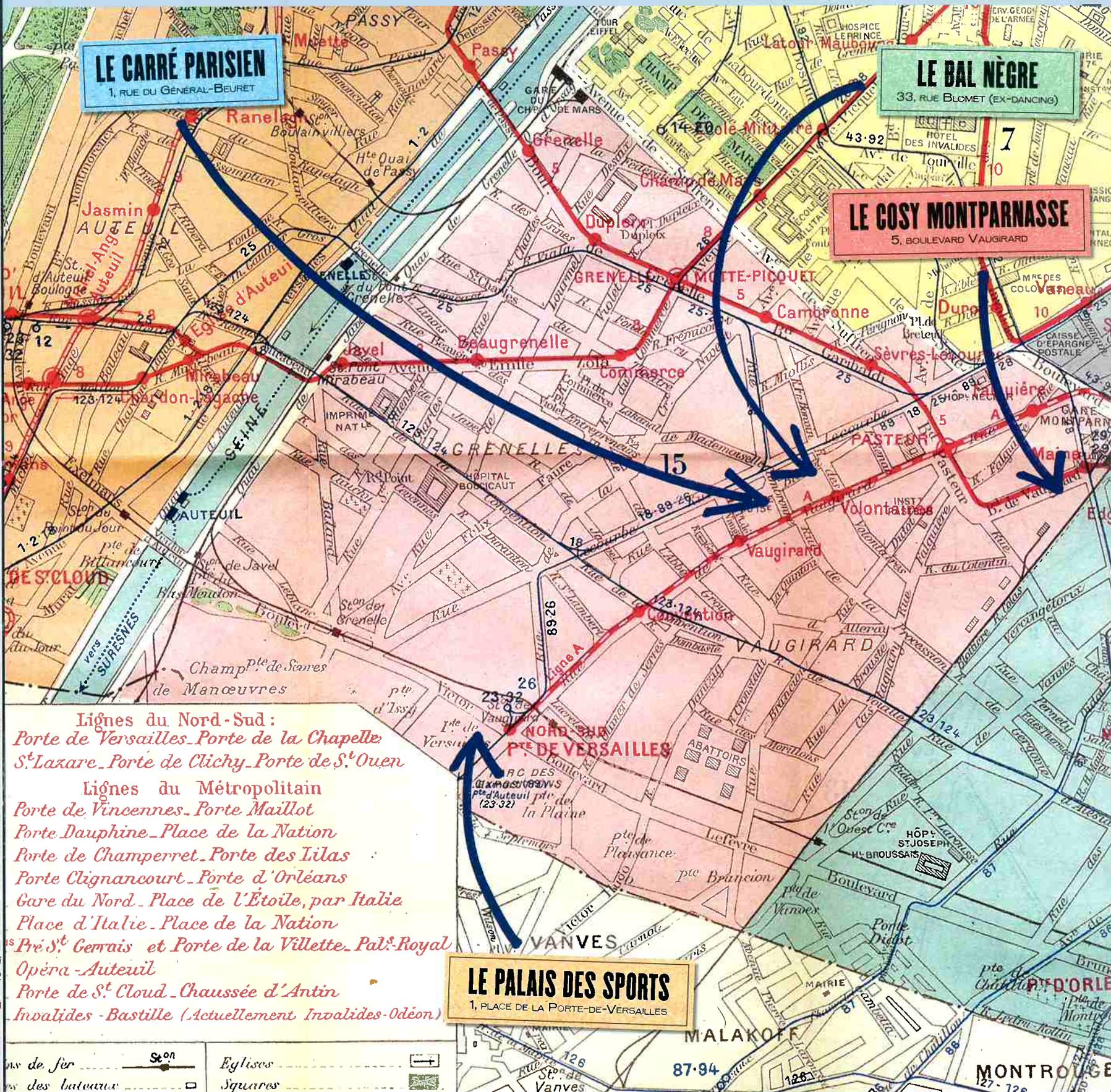


15^e

« Pourquoi n'ouvre-t-on pas
Rue des Morillons
Dans ce grand débaras
Un rayon pour les cœurs perdus ? »

1956 - (PAUL BRAFFORT) - COLUMBIA

**LE CARRÉ PARISIEN**

1, RUE DU GÉNÉRAL-BEURET

LE BAL NÈGRE

33, RUE BLOMET (EX-DANCING)

LE COSY MONTPARNASSE

5, BOULEVARD VAUGIRARD

LE PALAIS DES SPORTS

1, PLACE DE LA PORTE-DE-VERSAILLES

Lignes du Nord-Sud :
Porte de Versailles - Porte de la Chapelle
St-Lazare - Porte de Clichy - Porte de St-Ouen

Lignes du Métropolitain
Porte de Vincennes - Porte Maillot
Porte Dauphine - Place de la Nation
Porte de Champerret - Porte des Lilas
Porte Clignancourt - Porte d'Orléans
Gare du Nord - Place de l'Étoile, par Italie
Place d'Italie - Place de la Nation
Pré St-Germain et Porte de la Villette - Pal^s Royal
Opéra - Auteuil
Porte de St-Cloud - Chaussée d'Antin
Invalides - Bastille (Actuellement Invalides-Odéon)

Lignes de fer
Lignes des bateaux

St^{on}

Eglises
Squares

MONTROUGE



Rue des Morillons François Deguelt

1956 - (PAUL BRAFFORT) - COLUMBIA.

Parce qu'on y récoltait des « morillons », des raisins noirs des vignes de Vaugirard, ce lieu-dit se transforma en rue des Morillons. Une rue calme et très discrète du 15^e arrondissement jusqu'à ce qu'en 1939 s'y implante, au numéro 36, le Service des objets trouvés né d'un décret du préfet Lépine du 13 octobre 1893. Soudain rendue incontournable, la rue devint l'un des lieux de secours identifiés de Paris, équivalent sur le plan utilitaire des pompiers ou des urgences. Véritable sanctuaire de l'étourderie appliquée, voici une rue qu'il ne faut pas oublier en cas de perte d'un objet — le comble consistant

à oublier au « 36 » le fameux objet retrouvé — ce qui de mémoire d'agent arriva plus d'une fois. Avec ses étalages hétéroclites et ses rangements stricts, ses trésors étiquetés, datés, le 36, rue des Morillons, qui ferait rêver plus d'un orfèvre, constitue une curiosité intégrale où l'in vraisemblable surgit au quotidien. Prévert, qui avait toute sa tête — enfin pas tout à fait, puisqu'il avouait la perte de temps à autre depuis qu'il était tombé du premier étage de Radio Paris —, aurait pu l'élire conservatoire tangible de sa poésie faite de bric et de broc. Rue des Morillons, à l'adresse de ce temple des écervelés où l'on finit toujours par retrouver quelque chose...

Le Bal de la Marine, détruit dans les années 1970, se situait sur le quai de Grenelle.





L'Anglais de la rue Blomet Ricet Barrier

1968 - (RICET BARRIER
- BERNARD LELOU) - BARCLAY.



Du côté impair, la rue Blomet se distingue sur le plan artistique et notamment littéraire depuis que, dans les années 1930, au numéro 33, s'était établi le Bal nègre, et qu'au numéro 45 logeaient le poète surréaliste Robert Desnos et le peintre André Masson. Ouvert en 1922, ce bal qui vibrail au tempo du jazz drainait l'intelligentsia, qui accourait depuis Montparnasse pour danser le charleston, Foujita, Joséphine Baker, Kiki de Montparnasse ou Robert Desnos, proche voisin. L'Art nègre à la mode, découvert par Apollinaire, Picasso ou Matisse, qui venant d'Amérique, d'Afrique et des Caraïbes surgissait à Paris, fascinait une élite éclairée.

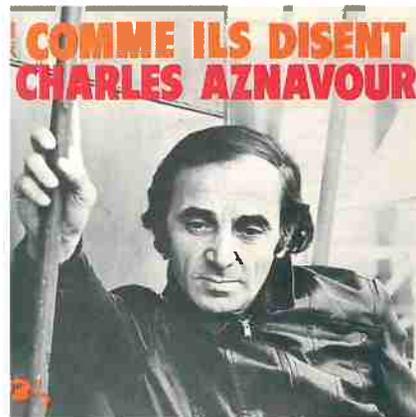
Le succès de l'Exposition coloniale de 1931 ayant encore excité cette curiosité, le Bal nègre attire désormais des personnalités, Mistinguett, Maurice Chevalier, Joséphine Baker, Sidney Bechet et même le prince de Galles, futur Edward VIII. Les festivités du bal, interrompues pendant la guerre, reprirent entre 1945 et 1962, mais en dépit de nouveaux et prestigieux habitués comme Jacques Prévert, Juliette Gréco ou Simone de Beauvoir, il ne retrouva pas son lustre d'antan, la dynamique s'étant déplacée à Saint-Germain-des-Prés.

Ricet Barrier, chanteur hilare par nature dont la bonhomie ne fut jamais prise en défaut, peint en 1968 la rue Blomet endormie aux couleurs britanniques. Voilà une de ces chansons dont il a le secret, entre gaudriole et fantaisie où il trafique sa voix pour imiter l'accent d'Albion. Élève au Petit Conservatoire de la chanson, il s'était laissé dire par Mireille : « Ricet, vous êtes fait pour chanter du comique ! » Et il l'avait écoutée. Moins poète que chansonnier dans l'acception du XIX^e siècle, il écrit des chansons qui sont autant de prétextes à endosser des rôles, à mimer, à camper en quelques vers un

personnage pittoresque plongé dans une situation extravagante. Cousin par la folie des mots d'un Bobby Lapointe, disciple de Trenet sur sa gamme frivole, Barrier se cantonne à susciter le rire, authentique bouffon de la chanson.

Son « Anglais de la rue Blomet », qu'il défendit brillamment sur les planches, n'aura fait, hélas, que passer discrètement sur les ondes. En sortant cette rue prestigieuse de l'anonymat dans lequel elle était tombée, Ricet Barrier aura commis une belle action. Beau joueur, grand prince, surfant sur les écueils d'une carrière en dents de scie, se trouvant à sa place malgré tout, ne se plaisait-il pas à répéter avec humour et fatalisme « Mieux vaut être Rice et Barrier que pauvre et célibataire » ?

Célibataire, comme son Anglais de la rue Blomet, qui y aborda une femme dont on ne saura jamais si son accent *British* suffit à la séduire complètement.



BAL NÈGRE
33 rue BLOMET
MÉTRO : Sévres-Lecourbe et Volontaires - SÉJ. 30-37
TOUS LES SAMEDIS, DIMANCHES ET
JOURS DE FÊTES
ATTRACTION SENSATIONNELLE

Le Bal Nègre fût un haut lieu de la vie parisienne au début des Années Folles.

Pour avoir eu besoin d'une rime en *-ate*, Charles Aznavour aura inscrit la rue Sarasate au cadastre de la chanson française, lui assurant ainsi, sans qu'il s'en soit douté, une renommée solide. Mesurant 70 mètres, ouverte en 1913, cette rue accède soudain grâce à « Comme ils disent », immense succès de l'année 1972, au rang d'avenue mythique. Il était logique après tout que le destin de cette rue ainsi nommée en hommage au violoniste et compositeur espagnol Pablo de Sarasate soit lié deux fois à celui de la musique — classique et populaire.

Aznavour, qui a chanté souvent Paris, « J'aime Paris au mois de mai », « Paris au mois d'août », et qui vanta Montmartre avec « La Bohème », n'avait jamais jusqu'alors célébré une rue précise. Avec quel brio il s'y décide ! Chacun à l'époque tendit l'oreille à l'énoncé du nom de cette rue digne d'un quiz pour un apprenti chauffeur de taxi. Produisant un peu le même effet que Marie Laurencin citée dans « L'Été indien », de Joe Dassin, la rue Sarasate frappa les esprits.

Chanson sombre et tendre centrée sur le thème de l'homosexualité, « Comme ils disent » commença en quelques vers à déblayer un tabou millénaire, montrant la face humaine et désespérée du narrateur attiré dès sa naissance sur le versant masculin de l'amour, une fatalité qu'une majorité, incurablement, considérait encore comme une déviance. Pour avoir ouvert la porte et exposé l'intimité banale de cet homme retranché dans le modeste appartement de sa mère, rue Sarasate, Aznavour aura plus fait pour la cause homosexuelle que n'importe quel discoureur militant, coulant de la sensibilité dans ce qui était regardé couramment comme un vice coupable.

De vastes rues portent le nom de petites victoires militaires ; il y a finalement aussi de petites rues qui, en retrait, rappellent de grands bonds humanistes — rue Sarasate.

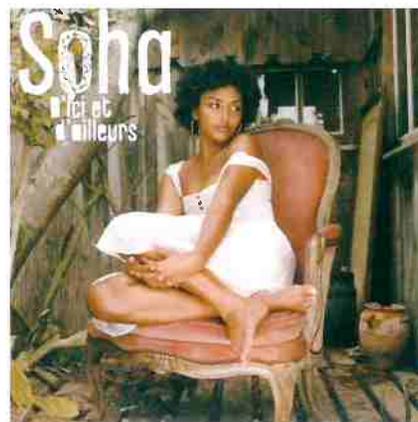
Comme ils disent Charles Aznavour

1972 - (CHARLES AZNAVOUR) - BARCLAY.



Rue de la Croix-Nivert Soha

2007 - (FRANÇOIS BERNHEIM
- ANTOINE ESSERTIER/HAMAMA CHOIRA)
- UNIVERSAL MUSIC.



Rue sans histoire à tous les sens du terme, la rue de la Croix-Nivert, qui débute place Cambronnet et aboutit à la rue de Vaugirard, a été célébrée en chanson en 2007 grâce à Soha. Sahraouie et soudanaise, Hamama, dite Soha, originaire de Marseille, synthétise dans ses préférences musicales toutes les tendances, du disco à la soul *via* le funk. Mais elle s'émeut également des qualités vocales des *ladies* du jazz, Billie Holiday, Ella Fitzgerald ou Sarah Vaughan, revendiquant aussi les grands noms de la chanson française, Bernard Lavilliers, Francis Cabrel, Jacques Brel et Édith Piaf. Ayant cheminé dans les cénacles de la musique jamaïcaine, du hip-hop et du reggae, elle se place sous les auspices de Celia Cruz, figure incontestée de la musique cubaine. Dès lors, son répertoire se mâtinera de toutes ces nuances, *world* par vocation.

En 2007, après moult pérégrinations, Soha enregistre un premier album dans lequel se trouve « Rue de la Croix-Nivert », dont les paroles reviennent à François Bernheim sur une mélodie qu'elle a composée avec Antoine Essertier. D'ordinaire compositeur, notamment pour Patricia Kaas, Bernheim signe un texte pertinent, le *lamento* d'une jeune fille qui attend le retour de l'être aimé rue de la Croix-Nivert, où elle habite. Sur un rythme afro-cubain, la chanson déboile avec des accents sensuels et désespérés, manière de blues exotique pour un sujet qui ne l'est pas.

Désormais, tempo garanti, même en hiver, le soleil se lève toujours sur la rue de la Croix-Nivert.



Charles Aznavour, qui fit découvrir au grand public la très anonyme rue Sarasate, dans l'une de ses poses caractéristiques.